

LEIA Vol. 9



Liminaires – Passages interculturels italo-ibériques

Teresa Orecchia-Havas (éd.)

Les Villes et la fin du XX^e siècle
en Amérique latine:
Littératures, cultures, représentations

Las ciudades y el fin del siglo XX
en América latina:
Literaturas, culturas, representaciones

Peter Lang

LEIA Vol. 9



Liminaires – Passages interculturels italo-ibériques

Teresa Orecchia-Havas (éd.)

Les Villes et la fin du XX^e siècle
en Amérique latine:
Littératures, cultures, représentations

Las ciudades y el fin del siglo XX
en América latina:
Literaturas, culturas, representaciones

Peter Lang

Présentation

TERESA ORECCHIA HAVAS

Université de Caen

Ce livre contient les communications qui ont été discutées au deuxième Colloque sur la représentation textuelle des villes latino-américaines, organisé sous ma responsabilité par le Laboratoire d'Etudes Italiennes, Ibériques et Ibéro-américaines (LEIA) de l'Université de Caen en mars 2006. Il apparaît en conséquence comme la suite annoncée du volume consacré au premier colloque¹, qui nous avait amené à interroger les textes en tant que lieux de construction et d'enregistrement des diverses mémoires de la Ville, de même qu'à enquêter sur les <voyages> qu'effectue la littérature dans l'espace urbain, l'écriture révélant des frontières identitaires et des trajets sociaux en continuelle transformation et faisant éclore dans des formes nouvelles une extraordinaire variété d'imaginaires du monde urbain. Comprendre les villes écrites comme des mémoires vives, ainsi qu'évoquer la multiplicité des modalités esthétiques dont se sont saisies nos littératures afin de raconter l'expérience des mondes citadins continuent d'être pour nous des objectifs prioritaires. Dans ce sens certains de mes propos d'alors peuvent aisément être reconduits ici, car ils n'ont pas cessé d'explicitier les bases de la recherche commune:

[Les villes] se présentent à l'observateur comme des véritables ensembles sémiotiques que l'écriture ordonne et interprète, dans un vaste mouvement d'appréhension et de création simultanées. [...] Ainsi, l'on peut dire que toute ville est autant une matrice – un *topos*, un signe, une symbolique – qu'un territoire du rêve, de l'utopie, de la nostalgie, et que toute ville représentée porte les traces à la fois d'une enceinte physique et anthropologique intellectuellement compréhensible ou repérable² et d'un espace inventé, personnel, intime. [...] Ces dimensions spatiotemporelles d'exception, cette variété de l'objet, son énergie productrice d'événements, de traces, de signes, sa souplesse pour devenir un territoire spéculaire en relation avec l'exploration des espaces psychiques – cités de la peur, quartiers de l'angoisse, parages de la solitude, de l'abandon ou de la jouissance – font de la ville un interlocuteur privilégié de la littérature. [...]

[S]i les villes latino-américaines sont aujourd'hui en crise [...] elles continuent d'être un des objets mythiques des littératures du continent, comme si la discontinuité, la dispersion et la liberté générique de l'écriture contemporaine trouvaient encore un interlocuteur de choix dans les formes paradoxales et conflictuelles de l'espace urbain³.

Sans vouloir abandonner les principaux concepts qui orientaient les travaux précédents, nous avons cependant cherché à ouvrir d'autres lignes de travail, et décidé qu'à cette deuxième occasion les recherches se tiendraient à un cadre chronologique empreint de nouveaux défis: le temps à la fois précis (délimité) et dispersé (symboliquement ouvert) de la fin du XX^e siècle, placé sous la dominance de la post-modernité. Cet arc temporel embrassant approximativement les deux dernières décennies, notre domaine d'études se devait d'englober des œuvres, des documents, des témoignages, des processus culturels, historiques et socio-historiques qu'on pourrait dater d'entre [ca.] 1985 et 2005.

Dans l'univers des littératures et des sociétés latino-américaines il s'agit d'une période caractérisée notamment par des relectures critiques et idéologiques destinées à questionner les concepts et les acquis de la modernité, tandis que sur le plan des arts et de l'écriture des poussées de rénovation formelle émergent face à la dominance de différents réalistes. Les textualités hybrides, qui sont une donnée inscrite dans la tradition des littératures sud-américaines, prennent pendant ces années un nouvel essor, tout autant que ces esthétiques de l'exaspération où s'écrivent en premier lieu l'onirisme, la dérision, la dépossession subjective, mais aussi l'affirmation de corps, de sensibilités, de regards qui se veulent *différents*.

Sur le plan politique, ce sont des temps marqués d'abord par la fin des régimes autoritaires datant des années soixante-dix, et par la mise en place progressive de gouvernements démocratiques de profil populiste (en Argentine, au Brésil, au Venezuela, en Bolivie), ainsi que par la présence de quelques utopies politiques régionales (le combat idéologique du sous-commandant Marcos au Chiapas, par exemple), ou encore par la persistance de *guerrillas* affaiblissant toujours davantage des états nationaux (le cas de la Colombie). Mais, sur le plan de l'indépendance économique et financière du sous-continent, le retour tant attendu des démocraties n'a pas suffi à arrêter le cours de projets transnationaux et ultra-libéraux de longue durée qui étaient déjà en application, ni la vi-

gueur de pratiques économiques socialement déstructurantes. Celles-ci se trouvent alors clairement à l'origine d'une série de processus soutenus d'appauvrissement qui ont marqué les sociétés urbaines et périurbaines, ainsi qu'à la base de l'apparition de nouvelles formes de survie dans les métropoles. Le phénomène de la violence urbaine, mélange de réaction désespérée des laissés-pour-compte et d'impunité due à l'extrême fragmentation et à la corruption du corps social, devient monnaie courante dans les grandes capitales, en même temps que des fortes migrations internes et externes transforment pendant ce dernier quart du siècle la physiognomonie des villes. Suivant les besoins et les modes de vie des élites économiques, le paysage urbain se redessine en fonction d'intérêts financiers privilégiant la spéculation et des politiques recentrées sur des aires de consommation économique et culturelle. Dans les marges de ces nouveaux paradis bourgeois et petit-bourgeois, à la périphérie ou au centre des villes, des espaces vacants sont vite réinvestis; des «zones» avec des codes et des comportements spécifiques se constituent; ce sont des lieux où peuvent s'exprimer, *a contrario*, des nouvelles subjectivités.

Ainsi, dans cette fin de siècle à la fois chaotique et soumise à l'influence des normalisations globalisantes, la littérature est encore une fois une terre d'élection pour la représentation des processus de changement, et pour la transformation imaginaire des espaces: elle constitue notre premier objet de recherche. La rencontre de mars 2006 ne devait pourtant pas se limiter à l'analyse de l'expérience littéraire. Le cinéma, la représentation théâtrale, la poésie exposée, les manifestes esthétiques et les actions ponctuelles de groupes d'artistes qui investissent l'espace public ont été également au centre de nos préoccupations en tant que fractions essentielles de la production culturelle.